

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 602

Artikel: Chez les suffragistes suisses : la Conférence annuelle des présidentes de sections : (Berne, 12 octobre 1941)

Autor: J.S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264271>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dirige une plantation d'orangers, vient d'être élue, sur la proposition d'un cheik arabe, membre du Comité mixte des cultivateurs d'orangers. Nous donnons cette nouvelle avec un vrai plaisir, parce que, non seulement, elle consacre un progrès féministe, mais encore une entente de races, qui, à notre époque plus que jamais, est bienfaisante à enregistrer.

— Le Conseil des Chefs des Bassouts (Afrique du Sud) vient de choisir un chef féminin au pays en la personne de la femme principale du chef précédent décédé, et pendant la régence de l'héritier âgé de 5 ans.

Ce n'est cependant pas la première fois que pareil fait se produit parmi des peuplades africaines, car de 1889 à 1921, les Swazis (Afrique du Nord) ont été gouvernés par une reine.

Pour les ménagères.

Deux publications encore que leur recommande l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation. D'abord une petite brochure, dont la couverture s'orne d'un vaste point d'interrogation, accompagnant le titre: *Peu de graisse, peu d'huile: que devons-nous faire?* La réponse, on la trouvera tout au long de ces pages, si l'on s'adresse à la Division des Imprimés de la Chancellerie fédérale à Berne. Le prix est de 30 centimes, et les commandes de plus de 30 exemplaires obtiennent un rabais.

L'autre brochure, éditée par le *Schw. Verband Frauenhilfe*, se vend par les soins de celui-ci (Peter Chisstrasse, 21, Bâle) un sou l'exemplaire, port en sus, et son titre est celui d'une des conférences entendues au cours de Morges de l'Association pour le Suffrage: *Wir rationieren fröhlich*, son auteur qui se cache derrière les initiales bien connues E. Z. étant une collaboratrice occasionnelle de notre journal. Souhaitons qu'une bonne traduction française la mette prochainement à la disposition de toutes celles qui ne lisent pas l'allemand, car elle est tout simplement excellente.

Les „promotions civiques“ de Zurich

Les journaux ont déjà annoncé que 2.600 jeunes filles et 2.400 jeunes gens, qui avaient atteint en 1941 leur vingtième année, ont été convoqués par le Conseil municipal de Zurich à une de ces manifestations comme il devient de plus en plus la coutume de les célébrer dans notre pays; mais nous tenons à ajouter à cette nouvelle quelques détails que nous empruntons à notre confrère, le *Schw. Frauenblatt*, et qui montreront à quel point est grande là-bas la participation des femmes à ces fêtes civiques.

En effet, non seulement une représentante de la *Frauenzentrale* a collaboré dans les Commissions de chacun des onze districts de la ville à la préparation de cette cérémonie, mais bien mieux, dans ces onze districts également, une femme a chaque fois pris la parole aux côtés d'un orateur masculin. Et le serment de fidélité à la patrie et d'obéissance à ses lois, prêté par cette jeunesse, était le même pour les jeunes gens et les jeunes filles, le terme *Bürger* et *Bürgerin* (citoyen et citoyenne) figurant en toutes lettres dans ce texte.

« Pourrait-on se représenter, écrit notre confrère, que seuls les jeunes gens soient conviés à cette manifestation? et que l'Etat ne puisse voir qu'en eux exclusivement la force future du pays? Pour les Zurichois comme pour les Bernois ou les Bannois, qui ont participé à ces fêtes, c'est

plus décevante. Blessée au profond d'elle-même, socialement compromise, privée de l'appui de ses plus précieux amis, ayant brisé la carrière de l'un d'eux, Charlotte tombe malade. Il semble que pour elle tout soit perdu, c'est alors seulement qu'elle se trouve. Enfermée dans le réseau toujours plus étroit de ses possibilités sociales, elle sent palpiter son âme qu'aucun malheur n'a pu atteindre, son âme capable de sympathiser avec le monde entier, de s'élever et de planer sereine au-dessus des contraintes et des douleurs. A un ami demeuré en dehors du drame de sa vie et avec lequel elle a conservé des rapports presque fraternels, elle écrit pour lui dire la joie qu'on a de se sentir, au sein de ce monde imparfait, un être humain capable de courage, de foi, de fermeté et d'intelligence. Il n'y a pas d'autre bonheur, d'autre force pour l'homme que ceux qui lui sont donnés par sa vie intérieure. Pas d'autre joie que de conserver son âme.

Cette affirmation qui termine, sans nous satisfaire entièrement, l'histoire de Charlotte Hoch trouve son application à la vie pratique dans une petite œuvre admirable, la nouvelle intitulée *L'homme inutile* (*Der unnütze Mensch*). Il s'agit d'une suite de quelques lettres échangées entre un grand blessé de la guerre mondiale et son infirmière. Bien que, déjà, sa pauvre vie mutilée s'incline vers le tombeau, le jeune soldat a été rendu à sa famille et mène au milieu des siens une existence dépourvue de toute action: une vie totalement inutile. Ses premières lettres sont une plainte envoyée à celle qui saura l'entendre, l'infirmière qui l'a soigné au cours des

chose absolument naturelle que les fils et les filles de notre patrie se trouvent, dans ces temps graves, debout côte à côte, également prêts à la servir!

Dédié aux magistrats de certaines villes (Aarau, Neuchâtel, pour ne pas les nommer, et d'autres aussi sans doute...) qui se refusent avec indignation à donner satisfaction sur ce point, comme à une dangereuse nouveauté, à la demande des organisations féminines de leur canton d'associer, aussi les jeunes filles à ces manifestations si essentiellement patriotiques et civiques.

Chez les suffragistes suisses

La Conférence annuelle des Présidentes de Sections

(Berne, 12 octobre 1941)

Une institution excellente que celle de cette rencontre. D'abord, parce que, forcément moins nombreuse qu'une Assemblée de délégués, elle permet mieux les discussions et les échanges de vues, et ensuite parce que, n'ayant aucune base ni pouvoir juridiques, elle peut délibérer à l'égard de son ordre du jour tout l'appareil administratif qui charge nécessairement le programme de tant d'Assemblées. Celles qui y participent sont venues là non pour entendre des rapports et approuver des comptes, mais pour mettre en commun avec d'autres leurs préoccupations, leurs déceptions, et aussi leurs espoirs; et il est bien rare qu'elles ne repartent pas réconfortées et encouragées à poursuivre la tâche, pas toujours facile à l'heure actuelle! d'être suffragistes.

Dix-huit Sections, représentées par 28 personnes, ont répondu à l'appel des organisatrices, Mlles Sulzer (Frauenfeld) et Kamacher (Montreux). Et cette dernière, sitôt la présentation de rigueur terminée pour que chacune apprenne à bien connaître ses voisines — car la présidence de telle Section a pu changer depuis l'an dernier, ou un autre membre du Comité a pu remplacer une présidente empêchée — donne la parole à Mlle Bréting (Neuchâtel) pour mettre au courant de la campagne suffragiste dans ce canton un auditoire qui attend ces nouvelles avec d'autant plus d'impatience que la presse neuchâteloise n'a guère fait de place jusqu'ici aux articles et communiqués de celles qui mènent la bataille. Après un aperçu historique remontant aux débats mémorables qui aboutirent voici plus d'un demi siècle à conférer dans le canton de Neuchâtel le vote communal aux étrangers — disposition surprenante que le canton de Thurgovie connaît aussi, paraît-il — Mlle Bréting apporte des détails intéressants sur les projets du Comité d'action, sans dissimuler les difficultés en face desquelles se trouve celui-ci: mauvaises communications, et pénurie d'essence qui compliquent l'organisation de conférences à travers le canton; ignorance incroyable de nombre de femmes encore, dont cependant beaucoup ont été révoltées par le refus du Conseil d'Etat d'autoriser les femmes, pourtant électrices dans l'Eglise, à participer à la votation populaire du printemps dernier sur la fusion des Eglises; pauvreté des moyens financiers... Cependant un manifeste sera répandu à plus de 30.000 exem-

plaires, une Assemblée pour les Sociétés féminines sera organisée sous peu, une lettre sera adressée aux députés ayant voté en faveur du suffrage féminin lors du 2nd débat au Grand Conseil pour les priors de contribuer à la propagande, etc., etc. Deux éléments en tout cas gagnent des sympathies aux féministes: d'une part, la modestie de leur demande, puisqu'il ne s'agit que du vote communal, et d'autre part le fait que ce vote, que certains refusent aux femmes neuchâteloises, est reconnu depuis longtemps, et comme chose toute naturelle, aux étrangers!

Un échange de vues animé s'engage à la suite de cet exposé, et quelques enveloppes contenant des contributions personnelles circulent à travers la table dans la direction Mlle Bréting. C'est que, comme le rappelle Mlle Gourd, la cause en discussion n'est pas seulement celle d'un canton, mais celle des suffragistes de toute la Suisse, car si les Neuchâteloises réussissent à ouvrir la première brèche dans l'épais mur des préjugés et des égoïsmes, elles sont certaines d'être immédiatement suivies par d'autres Sections qui recommenceront ou lanceront une campagne. Et Mlle Böhler ((Berne) annonce, aux applaudissements de l'assistance, que les Sociétés suffragistes bernoises étudient les possibilités d'un initiative dans leur canton, et que leur décision définitive ne sera influencée en rien par un échec neuchâtelois. Bravo!

Mme Elisabeth Thommen (Zurich), toujours ardente à la propagande, vient ensuite apporter, avec son beau tempérament de lutteuse, ses commentaires et ses réflexions au sujet du programme d'activité inspiré par elle, et que le Comité Central de l'Association suisse a formulé à l'usage des Sections. Son exposé, vibrant appel à l'action, secoue l'indifférence, l'inertie, les craintes du tant de femmes, qui ne se doutent pas de tout ce qu'elles pourraient accomplir pour elles-mêmes, pour leurs enfants, pour le pays si elles savaient mieux faire entendre leur voix. Mais leur silence, celui de leurs grandes Assemblées (cf. la récente Assemblée de Romanshorn. (Réda.) entretient l'opinion fautive qu'une poignée seulement de suffragistes s'agit vainement, alors que nombre de femmes contribueraient à leur effort si elles l'osaient davantage. Emailant sa causerie d'exemples typiques, qui montrent comment une action persévérante et méthodique sur un point donné peut obtenir des

ger, une autre de nos femmes auteurs confédérées, bien connue et très appréciée, et dont la Fondation Schiller avait distingué le roman *Der Rosenhof*. Lisa Wenger était membre actif du Lycéum-Club de Bâle, étant originaire de cette ville, mais elle avait aussi habité longtemps Delémont, où son mari avait fondé une fabrique très connue de coutellerie.

Notre collaboratrice, Mme Marianne Gagnebin, veut bien nous promettre de consacrer prochainement une étude à l'œuvre et à la vie de cette femme écrivain, dont les ouvrages sont nombreux. Nos lecteurs ne perdent donc rien pour attendre et voudront bien se contenter aujourd'hui de cette brève notice. (Réda.)



Société Coopérative
de cautionnement
„SAFFA“

La Société coopérative de cautionnement «Saffa», constituée avec une partie du bénéfice laissé par l'Exposition du travail féminin de 1928 et qui groupe 453 membres (12 de plus que l'an passé) a tenu son assemblée générale annuelle le samedi 25 octobre, à Berne, sous la présidence de Mlle Clara Aellig, qui a remplacé dans cette charge Mlle Dora Schmidt, trop occupée. La Suisse romande est représentée dans le comité par Mlles Suzanne Brenner (Genève), Linette Comte, avocate à Lausanne, et Mme Alice Recordon-Sillig, à la Tour-de-Peilz.

Ce sont les groupes «Commerce et Transports» et «Arts et Métiers» qui ont enregistré l'augmentation la plus considérable de cautionnements accordés. Durant cet exercice, la Société a accordé 47 cautionnements pour un total de Fr. 114.170; depuis sa création, elle a accordé 411 cautionnements pour un total de Fr. 953.205; dans la règle, et cette règle est observée, elle n'accorde son appui qu'à des entreprises viables en temps normal; elle a pu mettre à la disposition de certaines entreprises qui, en période normale, n'auraient pas eu besoin de crédits, les fonds nécessaires pour faire en temps opportun leurs achats de marchandises. Si le chiffre d'affaires a augmenté de façon réjouissante dans nombre de branches, la situation s'est notablement aggravée par exemple dans l'hôtellerie et les pensions; l'augmentation du coût de la vie se fait surtout sentir dans les pensions privées, qui n'ont pu adapter au fur et à mesure leurs prix aux nouvelles conditions de vie et au renchérissement des denrées

alimentaires; leur marge de bénéfice est tombée à zéro.

Si l'on tient compte de la situation économique, il faut être content de la façon dont les remboursements ont été faits; les débitrices prennent leurs engagements très au sérieux; nombre d'entre elles paient très ponctuellement leurs intérêts et leurs amortissements.

Les deux bureaux de renseignements financiers, celui de Berne dirigé par Mlle A. Martin, et celui de Zurich par Mlle Elisabeth Naegeli, ont totalisé 1874 entrevues et 243 inspections, écrit et reçu 6975 lettres et donné 42 cours et conférences; ils ont constaté une diminution des demandes de renseignements émanant de femmes de mobilisés, grâce à la création des caisses de compensation, mais ont été consultés pour équivaloir des comptes de ménages et des budgets; toujours plus nombreuses sont les femmes qui, obligées de trouver un gain accessoire, demandent des représentations commerciales, tentent de reprendre de petits commerces.

L'Office comptable de la Société a toujours plus d'ouvrage; 87 débitrices lui envoient régulièrement leurs rapports; il établit chaque année, pour 51 clientes, leurs comptes de profits et pertes et le bilan de leur entreprise et il contrôle 43 autres comptes annuels.

Dans la liste des cautionnements accordés, Zurich vient en tête avec 147 cautionnements pour Fr. 328.225, suivi par Berne (89 cautionnements pour Fr. 178.370), par Vaud (39 cautionnements pour Fr. 92.000), par Genève (24 cautionnements pour Fr. 50.500), par Bâle-Ville (15 cautionnements pour Fr. 37.600), etc., etc.

L'exercice laisse un bénéfice de Fr. 3.136.15 dont le Comité a proposé aux porteurs de parts la répartition suivante: Fr. 2.000.— au fonds de réserve et Fr. 1.136.15 à nouveau; pour la première fois depuis dix ans, la société ne distribue pas de dividende. S. B.

résultats frappants, Mme Thommen lance à nou-

1 A Bâle, une initiative personnelle a fini par obtenir, à la suite d'une interpellation au Grand Conseil, le rétablissement dans le *Bottin* des noms et adresses des commerçantes et maîtresses d'ateliers célibataires qui avaient tout simplement été rayées, pour cause d'économie, des listes d'adresses professionnelles! — A Berne, grâce à l'intervention de l'Association pour le Suffrage, les nouvelles d'état civil publiées par les journaux indiquent maintenant sur les listes de naissances, non seulement le nom du père, mais aussi celui de la mère, qui y a bien droit, semblait-il!

LE CINÉMA

La Lettre

Du roman de Somerset Maugham, *La Lettre*, a été tiré un film excellent, projeté ces temps-ci sur nos écrans. Le régisseur en est W. Wyler, un Suisse, à qui nous devons déjà *Les Hauts de Hurle-Vent*. *La Lettre* est mieux composée que la bande tirée du roman d'Emily Brontë; l'action va son train sans digression, sans scènes inutiles. Le spectateur est entraîné dans ce drame dont il éprouve dès le début le mystère; il est saisi par l'atmosphère lourde que nous ont déjà donnée maints films ayant pour théâtre l'Extrême-Orient, toutes ces contrées où l'Européen vit à côté de l'indigène, sans pénétrer ni sans méurs ni son âme. Dans *La Lettre*, le quartier chinois est tout près, on le sent. *L'atmosphère est lourde comme dans Amok* et d'autres films de Sumatra ou de Chine ou d'Indo-Chine.

La Lettre est remarquablement joué, spécialement par Bette Davis, artiste et non pas «star» au jeu si simple, si naturel; elle est toujours menue, toujours gracieuse, avec de grands yeux qui lui dévoilent le visage, si bien qu'on se demande chaque fois qu'on la voit si elle ne souffre pas du mal de Basedow. Ce mal pourrait expliquer le comportement de Leslie Crosby, femme étrange, si extraordinairement maîtresse de ses nerfs et de son visage que personne ne se doute qu'elle a tué son amant; son récit du drame ne varie pas; elle va, vient, parle avec ses amis, rit et plaisante sans paraître nullement préoccupée. Si elle sent ses nerfs se hérisser, elle prend alors son crochet et crochète calmement un couvre-lit; elle crochète tandis que le jury délibère sur sa culpabilité; elle saute sur son crochet quand, au cours de sa dernière soirée, durant le bal donné après son acquittement, elle sent l'angoisse la gagner. Mais là, le mouvement machinal des doigts ne peut plus la sauver. Le chagrin d'avoir tué l'homme qu'elle aimait plus que son mari est le plus fort. Elle devine dans l'ombre le poignard qui la guette; dans le jardin, elle court au-devant du «coup de lune», plus maléfique que le coup de soleil, et va s'offrir à la blessure mortelle que lui fera sa rivale, une inquiétante Asiate, qu'elle a rendue veuve. Ce doute qui lentement s'élève sur l'innocence de Leslie, qui naît presque sans qu'il s'en rende compte dans l'esprit de son avocat, cette angoisse qui monte petit à petit, le film l'exprime avec beaucoup d'habileté. S. B.

Le Jubilé de l'Union des Femmes de Genève

En dépit d'une bise furibonde et glaciale subitement déchaînée après de tièdes et merveilleuses journées automnales, cent soixante-huit membres de l'Union des Femmes se sont rencontrés le 25 octobre dans les vastes salons de l'Hôtel Beau-Séjour, à Champel. Hélas ! il ne pouvait être question, comme on l'avait espéré, d'errer sous les grands marronniers dorés en admirant de la terrasse le paysage de la ville et de l'Arve ; mais l'atmosphère était si cordiale, les tables si admirablement décorées de fleurs et de fruits par les soins de membres dévoués qui avaient déposé leurs jardins pour cette occasion, que l'on se consola bien vite de devoir rester entre quatre murs.

Admirablement organisé jusque dans ses moindres détails, ce qui est, l'expérience le prouve toujours, la seule garantie de succès, ce repas fraternel se déroula de façon charmante et animée, égayé par des chœurs de gentilles éclairées en blouses bleues — car l'Union des Femmes, l'une des plus anciennes de nos Sociétés féminines, n'a-t-elle pas présidé de toute sa sympathie à la naissance des Eclairées suisses ? — De temps en temps, d'un coup de gong impératif, M^{lle} Kitty Jentzer, que sa longue pratique des éclairées justement, a habituée à des commandements nets et précis, coupe le brouhaha des conversations qui vont leur train entre amies et collègues d'autrefois ; et c'est tantôt pour dire les regrets des membres absents, retenus par leur activité professionnelle ou de circonstances de famille, tantôt pour donner lecture d'une pile imposante de messages envoyés par des Sociétés sœurs... aînées comme l'Union chrétienne de jeunes filles, plus âgée de seize ans que l'Union des Femmes, ou les Amies de la Jeune Fille, ou cadettes comme l'Association pour le Suffrage, le Soroptimist-Club, l'Union Mondiale de la Femme, les Femmes Universitaires et tant d'autres encore. Et c'est M^{lle} Jentzer aussi qui commande les bans, battus avec plus de bonne volonté que de savoir faire en l'honneur de la présidente de l'Union, M^{lle} Emilie Trembley, et de celle de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, M^{lle} Clara Nef, venue tout exprès des neiges d'Hérisau à la bise de Genève pour saluer cet anniversaire d'une des quatre Sociétés fondatrices de l'Alliance. C'est là un témoignage d'amitié confédérale que les Genevoises savent apprécier.

Cinq discours au dessert. En une langue châtiée,

et souple, et sans rien répéter ce qui a été dit dans la jolie brochure bleue commémorative *Cinquante ans d'activité*, offerte à chaque membre M^{lle} Trembley, présidente, évoque avec bonheur la vie de l'Union, salue les plus anciens membres, dont deux adhérents de la première heure, M^{lle} Adèle Bréting et C. Bally sont assises à la table d'honneur, remercie pour leur activité celles qui ont fait leur part dans le travail de l'Union, et termine sur une note d'encouragement et de foi dans l'avenir. M^{lle} Clara Nef, à laquelle nous pouvons toutes envier son aisance à s'exprimer sur de simples notes dans une langue étrangère, rappelle spirituellement que, sans l'Union des Femmes, l'Alliance n'aurait pas existé, et que par conséquent, non seulement elle ne serait pas au milieu de nous aujourd'hui, mais encore serait privée de tant de précieuses amitiés confédérales. M^{me} Ch. Gautier apporte le message du Centre de Liaison des Sociétés féminines qu'elle préside, puis M^{me} Chapuisat, ancienne présidente, rappelle comment elle fit l'expérience durant quatorze années que les devoirs d'une mère de famille sont parfaitement conciliables avec ceux d'une femme soucieuse de sa tâche de solidarité sociale. Enfin, M^{lle} Fonjallaz, présidente de la Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud, exprimant tous les vœux et les félicitations de nos voisines, remet à l'Union des Femmes un magnifique plat en souvenir tangible de la part autrefois prise par Genève à la fondation d'une Union sœur à Lausanne.

On entend encore des vers de circonstance, notamment de M^{me} Cuchet-Albaret, fidèle et fervent membre de l'Union, puis, jouée en costumes de l'époque, et coupée de couplets sur des airs connus, une saynète de M^{lle} Hélène Naville, évoquant la première rencontre des premiers membres de l'Union. Puis, c'est le brouhaha des adieux, des remerciements, des derniers souvenirs évoqués, et aussi la question que l'on se pose avec inquiétude, avant de sortir combattre la bise froide pour aller reprendre sa besogne quotidienne : « Que seront les prochains cinquante ans ? Que nous apporteront-ils ? Toutes celles qu'ils verront à la brèche seront-elles à la hauteur de la tâche comme l'eussent été nos devancières ? ...

...Mais cette inquiétude, on la dissipe en se répitant la pensée de Marc Aurèle citée par le discours présidentiel. ...Les temps sont difficiles dites-vous ? Vous êtes là pour les rendre meilleurs.

...et l'on repart, avec plus de courage au cœur.

E. G.

veau l'idée de la création d'un Secrétariat central ou d'un Centre de propagande : séduisante pour les unes, difficile à réaliser pour les autres, cette proposition est acceptée pour étude par M^{me} Vischer-Alioth au nom du Comité Central.

La discussion, interrompue pour le repas en commun, durant lequel les langues sont aussi agiles que les fourchettes ! rebondit au début de l'après-midi sur tous les points touchés par M^{me} Thommen, et ne s'arrête que lorsque M^{lle} Gourde prend la parole sur ce sujet : *La force de résistance de la femme citoyenne*. L'on nous dit que cette vibrante conférence déjà prononcée au Cours de Morges sera répétée encore dans d'autres villes suisses, et c'est pourquoi nous ne l'analysons pas ici, nous bornant à en relever l'essentiel, soit la nécessité absolue pour toute femme consciente de sa tâche nationale de ne plus considérer le droit de vote comme une revendication égoïste, mais bien comme le moyen indispensable pour elle de participer efficacement à la résistance morale du pays. Comment, après pareil appel si solidement étayé sur des faits, tant de femmes suisses peuvent se tenir encore sur la réserve à l'égard du suffrage féminin, c'est ce qui paraît difficile à comprendre...

On entend encore plusieurs communications de M^{me} Vischer-Alioth au nom du Comité Central, et l'on décida notamment d'organiser métho-

diquement une propagande en masse par l'emploi des petits papillons jaunes : *La femme paye l'impôt, la femme doit voter*, à coller aussi bien sur des enveloppes de lettres que sur les bordereaux d'impôts. Puis l'heure des différents trains ayant sonné, chacune s'en fut reprendre avec un courage renouvelé sa besogne quotidienne, emportant avec elle le désir de travailler mieux et plus pour la grande idée qui nous unit toutes.

J. S.



Les Expositions

Berthe Lassieur, 1882-1919,

à la Galerie Amann, Genève. Peintures, pastels, dessins.

(Du 25 octobre au 16 novembre)

Ce fut un brillant vernissage que celui de samedi dernier, dans ce sens qu'y assistaient, outre les autorités cantonales et municipales représentées par MM. Paul Balmer, Albert Picot, Marius Noul, des autorités du monde des arts et des lettres. Mais aussi, vernissage non sans mélancolie si l'on songe qu'il s'agit là d'une rétrospective et que les œuvres exposées sont celles d'une jeune femme remarquablement douée, belle, heureuse, qui mourut à trente-sept ans.

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Genève, Berthe Lassieur eut pour maîtres Hugues Boy, James Vibert, M^{me} Sarkisoff, Gilliard, de Beaumont, plus tard, avec son mari, le peintre-émailleur Alfred Sandoz, et par Maurice Baud, Barthélemy Menn. Cette artiste si fine, si émouvante, a aussi vécu à Paris, où elle subit diverses influences. C'était une amie de cette autre femme peintre de valeur qui n'est plus, Alice Bailly.

En parcourant l'exposition de la Galerie Amann, on découvre une œuvre très variée, très personnelle, bien que dénotant les tendances de l'époque (impressionnisme, néo-impressionnisme). Dans quelques toiles le pointillisme est prépondérant, ainsi dans le rutilant *Jardin potager*, dans l'Aut-

tonne à Saconnex. *La Croix de la mer*, la *Boucle du Rhône à Cartigny*. Ainsi également dans *Les moutons en Carmauge*, belle composition en clair-obscur. Cette tendance pourtant ne s'applique nullement à l'ensemble de l'œuvre exposée.

Arrêtons-nous devant le *Moulin d'Avully*, si sobre et harmonieux dans son éclat de couleurs, ou devant ces *Maisons bretonnes* avec leur poésie et leur douceur intime. *Le Verger* est une belle symphonie en vert, et d'une manière générale, le peintre a su comprendre et interpréter la poésie des arbres et des jardins. Son talent de décorateur, d'autre part, retient dans *La méridienne* et dans ces charmantes dames en crinolines ou ces bouquets lumineux.

PENNELLO.

Correspondance

Une femme peintre de fresques

Nous nous demandions, dans le dernier numéro du *Mouvement*, si c'est bien à la fresque que Marguerite Frey-Surbeck décore les escaliers du Musée des arts industriels, à Berne. Un article de la *Berna* que nous a adressé M^{me} Debrüt-Vogel (merci à cette aimable confrère) ne nous laisse aucun doute : c'est bien de cette façon que travaille l'artiste. Alors, honneur et gloire à M^{me} Frey-Surbeck de pratiquer cette belle technique, celle qui convient le mieux à la décoration murale !

S. B.



Séance du Comité Central.

Réuni le 11 octobre à Berne, sous la présidence de M^{me} Vischer-Alioth, le Comité Central a entendu et discuté divers rapports. Dans le domaine de la propagande d'abord et ici il a été rendu compte du « Cours de week-end » de Morges, qui fut un vrai succès... même au point de vue financier ! ainsi que de la vente de papillons suffragistes, et d'imprimés, et de l'organisation actuelle du service du « Bulletin de presse », qui s'en va régulièrement une fois par mois porter des nouvelles féministes à tous les journaux, grands et petits, de notre pays.

La présidente a également rapporté sur diverses démarches faites dans le courant de l'été, avec plus ou moins de succès, et qui, toutes ont eu pour but de marquer la nécessité de plus en plus importante de la participation des femmes à la vie du pays. Un échange de vues long et instructif s'est engagé ensuite sur la situation des Sections, dont quelques-unes, celles de Neuchâtel, Bâle, Berne, Genève, notamment, manifestent une activité réjouissante, alors que dans de plus petites villes, ou des régions agricoles, les présidentes se découragent plus facilement, et se laissent absorber par d'autres tâches. Aussi a-t-il été décidé que la présidente centrale reprendrait la tradition, un peu délaissée depuis le début de la guerre, de tournées de conférences et de propagande dans certains cantons, tournées qui ont l'avantage incertain d'établir un contact direct et de permettre aux chefs de notre mouvement de mieux comprendre les difficultés auxquelles se heurtent celles dont la mission est d'entretenir des foyers de vie suffragiste à travers le pays.

Les relations internationales de l'A. S. S. F. ne sont forcément plus ce qu'elles étaient avant la guerre : cependant quelques messages de Mrs. Ashby sont parvenus à la présidente, montrant par là la solidité des liens noués en temps de paix. Et M^{me} Gourde a pu donner un résumé des nouvelles de celles des féministes étrangères avec lesquelles elle correspond plus ou moins régulièrement, nouvelles qui ont vivement intéressé ses collègues. Inutile de dire quels vœux chaleureux ont été exprimés, en terminant, pour le succès de la campagne suffragiste neuchâteloise, alors qu'une subvention était votée à cet effet sur la caisse centrale.

(Retardé, faute de place).

A travers les Sociétés

Musiciens.

Le Lycée de Lausanne, comme celui d'autres villes, est le centre d'une brillante activité musicale, à laquelle les femmes contribuent très largement. Je n'en donne pour preuve que ce concert où l'on a applaudi, dans le *quatuor* en ut mineur de Faure, un nouvel ensemble, dont l'animatrice est M^{lle} Juliette de Crouzaz, qui depuis de longues années, se consacre avec enthousiasme à la musique de chambre. Elle a déjà créé un trio qui a donné de beaux concerts. Cette fois-ci, ses compagnes sont M^{me} Andrée Lew, M^{lle} Simone Beck et Denise de Meuron.

S'il est un fait qui, dans les ténérbes où nous nous débattons, apporte un peu d'espérance, c'est bien le renouveau de la musique de chambre, et M^{lle} de Crouzaz, grâce à sa persévérance, grâce aussi à son talent de pianiste, est pour beaucoup dans cette joie.

S. B.

Simple et pratique...

L'Union Suisse du Travail à domicile (Berne) nous prie de rappeler à nos lectrices la brochure éditée par elle sous ce titre l'an dernier, et qui contient toute une série de modèles de tricotages utiles aussi bien à la troupe qu'aux civils, modèles simples et faciles à exécuter, et pour l'établissement desquels il a été soigneusement tenu compte du rationnement de la laine.

Un petit stock est encore disponible de cette brochure, que l'on trouvera dans les librairies et les magasins de laine au prix de fr. 0.70 l'ex.

Lunettes usagées...

Toutes nos lectrices ont été certainement informées de la collecte faite pour le Comité International de la Croix-Rouge par le Service auxiliaire féminins (Services civils) de lunettes usagées destinées aux camps de prisonniers et d'internés : aussi nous n'entrerons pas ici dans des détails qu'elles connaissent déjà et nous bornerons-nous à rappeler à celles qui n'ont pas encore eu le temps de jeter un coup d'œil dans les tiroirs où s'accumulent souvent nombre de petits objets usagés, que les opticiens de Genève remettent en état ces lunettes et que l'on peut déposer chez eux tous ces dons. Pour les autres cantons, voir les avis de la presse quotidienne quant au mode d'envoi.

...et layettes neuves.

Malgré la dénatalité, dont on fait si grand état maintenant, le nombre des naissances à Genève est en forte augmentation cette année-ci. Mais nombre de ces nouveaux petits citoyens et citoyennes viennent au monde dans des familles souvent dépourvues de tout le nécessaire, si bien qu'à force de puiser dans ses réserves, le Dispensaire d'Hygiène sociale, dont les infirmières sont constamment à la brèche auprès de jeunes mères inexpérimentées — est maintenant complètement dépourvu de layettes. Il en recevra donc, avec la plus grande reconnaissance, ainsi que du vieux linge pour confectionner des langes, à son local, rue St-Ours, 3, Genève.

Garnet de la Quinzaine

Lundi 3 novembre:

GENÈVE : Association pour le Suffrage féminin, 20 h. 30. Taverne de l'Alpalmal, rue de Saussure. Séance mensuelle « Les causes sociales de la dénatalité », causerie par le Dr. Raoul Hoffmann. — Discussion. — Invitation cordiale à chacun.

Mardi 4 novembre:

LAUSANNE : Union des Femmes et Groupe vaudois de la Ligue du Gothard, Ecole supérieure de jeunes filles de Villamont, 20 h. 15 précises, 3^{me} conférence d'information : *Le Grand Conseil et la politique vaudoise*, par M. Arthur Freymond.

Vendredi 7 novembre:

LAUSANNE : Groupe suffragiste, Lycée-Club, 12, Estraz, 20 h. 30. *Le bréviaire de la bonne acheteuse*, le *Label*, causerie par M^{lle} Y. van Muyden (Genève).

Samedi 8 novembre:

GENÈVE : Cartel genevois H. S. M., au Lycée-Club, 1, rue des Chaudronniers, dès 16 h. : Thé-crémérie au profit du Foyer d'Accueil de la rue Plantamour. M^{lle} Ruth Caver, assistante sociale de ce Foyer, parlera de son activité. Tous les dons en pâtisseries, fruits et fleurs seront reçus avec reconnaissance au Lycée, avant le samedi à midi.

Mardi 11 novembre:

LAUSANNE : Union des Femmes et Groupe vaudois de la Ligue du Gothard, Ecole supérieure de jeunes filles de Villamont, 20 h. 15 précises : 4^{me} conférence d'information : *Le Conseil d'Etat et l'Administration cantonale et judiciaire vaudoise*, par M. Maurice Veillard, docteur en droit.

GENÈVE : Association pour le Suffrage féminin, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30 : Première séance du Groupe d'études : *Les droits individuels*. Sujet introduit par M^{lle} Jeanne Hersch, lic. ès-lettres.

A LA PENDULE NEUCHATOISE

E. Krebs & M. Sarti-Krebs

Rhabilleurs pour pendules, montres et bijoux - Pendules anciennes et modernes
1, Rue de la Madeleine - Téléph. 5 21 89

PHARMACIE CENTRALE

GAVIN & C^{ie}
9, Rue du Mont-Blanc - 3, Chantepoulet
En face de la Grande Poste
Laboratoire d'analyses
Téléphone 2 37 50

CORSET DUCHESSE

Louise PILEUR
Rue de la Confédération, 26 - Tél. 4.11.96
Corsets - Ceintures Soutien - Gorge
Sur mesure et confectionnés

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE

POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

s'adresser au téléphone de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES

AU GANT D'OR
M^{me} BLANC
23, Rue du Rhône - GENÈVE
Le spécialiste du beau GANT
BAS SACS

La Maison de la Laine
et de tous les tricotages
TRICOTEUSE DE LA MADELEINE
1, rue du Vieux-Collège - Genève
(côté Poste) Tél. 4.59.91
Explications gratuites de M^{me} V. Renaud

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité